

LA CRISE DU PROTESTANTISME

LES lecteurs avertis connaissent le bel ouvrage de M. Thureau-Dangin sur la renaissance du catholicisme en Angleterre. C'est au sujet de ce travail si consciencieux que M. Goyau écrivait, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1 octobre : « L'histoire des idées est elle-même une œuvre très haute ; la délicatesse s'en accroit, lorsqu'elle se confond en fait avec l'histoire des consciencés, lorsque au lieu de se laisser envisager dans une abstraction sereine, ces idées, sous nos regards, livrent assaut à des âmes, et lorsque ces âmes, une fois maîtrisées, réagissent à leur tour sur les idées victorieuses pour les élaborer, pour les enrichir et pour en extraire laborieusement des étincelles jusqu'alors inaperçues ».

Cette histoire des idées, toujours si délicate, devient plus difficile quand il s'agit d'étudier le travail intérieur de certaines âmes qui s'insurgent contre des croyances jusqu'alors spontanément acceptées. Parmi ces âmes on en trouve qui se mettent en marche vers l'horizon romain, tandis que d'autres esemblent se diriger vers le rationalisme le plus absolu. C'est bien là un phénomène que nous pouvons étudier dans un fait dont les journaux américains viennent de nous parler assez longuement. L'individualisme protestant se réclame, une fois encore, avec éclat, de son indépendance la plus complète. En cela, du reste, n'est-il pas logique ? Pourquoi se soumettre à une autorité qui n'a pas de titre légitime pour s'interposer entre Dieu et la conscience ? Du moment que l'on secouait le joug de l'autorité plusieurs fois séculaire de Rome, on devait s'attendre à voir les âmes, anxieuses de secouer toute entrave, se prévaloir du principe du libre examen pour n'accepter que les dogmes qui revenaient à leur conscience individuelle.